

Écrits d'Amérique, Maurice Halbwachs. Éditions de l'EHESS (édition établie et présentée par Christian Topalov), Paris (2012). 454 p.

Dans *Écrits d'Amérique*, Christian Topalov nous donne une biographie intellectuelle de Maurice Halbwachs. La nouveauté de ce livre réside dans le fait que son auteur appuie sa démonstration sur les expressions langagières du sociologue durkheimien dans différents contextes d'action. Les mêmes thèmes et les mêmes mots (la ville, l'homme américain, le nègre, le juif) prennent des significations différentes selon que M. Halbwachs écrit pour des publications académiques, pour des articles publiés en première page du quotidien *Le Progrès de Lyon* sous une rubrique intitulée « Lettres des États-Unis » et dans la correspondance avec son épouse qui ne l'a pas accompagnée lors de son séjour à l'université de Chicago au quatrième trimestre de l'année 1930. L'intérêt du livre pour le lecteur vient de ce que le sociologue en voyage à l'étranger, conscient de la

diversité des registres de ses actions et de ses expériences, ne parvient pas à les rendre toujours compatibles.

Professeur invité, il enseigne en anglais huit heures par semaine. Il sympathise plus ou moins avec ses collègues américains, se promène dans les quartiers où s'entassent les immigrés, donne des conférences dans la bonne société, lit à la bibliothèque des ouvrages qu'il ne trouve pas à l'université de Strasbourg. Mais aussi il écrit de nombreuses lettres. Christian Topalov publie sa correspondance avec les autorités de l'université de Chicago, les lettres à sa famille, à ses collègues français (car il espère se faire élire à un poste à Paris). L'ouvrage fournit en notes toutes les informations qui sont nécessaires pour identifier les personnes auxquelles les écrits de M. Halbwachs font référence, les photos d'époque de l'architecture de la ville et les cartes de l'habitat immigré. Y sont reproduits aussi trois articles scientifiques : *Chicago, expérience ethnique* (1932), *Les Budgets de familles ouvrières aux États-Unis* (1931) et *Budgets de familles aux États-Unis et en Allemagne* (1933).

M. Halbwachs a profité de son séjour pour réunir des données statistiques américaines, certaines sur la croissance de la ville de Chicago et la composition de sa population, d'autres sur la consommation des ouvriers américains. Ces dernières informations lui permettent de répondre à Lucien Lévy-Bruhl et François Simiand, qui n'ont pas été convaincus par sa thèse de doctorat soutenue en 1912. L'interprétation controversée a trait au budget des ouvriers en Allemagne. Comment expliquer que ces familles, qui ne sont pas uniformément pauvres, consacrent en moyenne relativement moins de leurs ressources pour se loger que celles des employés de bureau, quand les deux milieux sont comparés à niveau de vie équivalent ? Pour le Maurice Halbwachs de 1912, le logement serait davantage prioritaire si l'ouvrier accordait plus de valeur aux relations de voisinage et surtout à la vie de famille. L'asservissement à la machine et les conditions de travail à l'usine empêchent l'ouvrier de développer pleinement goût et compétences nécessaires pour participer à la vie en société. Recueillies 20 ans plus tard, les données américaines confirment-elles cette interprétation ? Entre la fin de la Grande Guerre et la crise de 1929, la hausse des salaires aux États-Unis a été plus forte que celle du coût de la vie. Cette situation exceptionnelle, qui a allégé la contrainte budgétaire des familles ouvrières, n'a pas rapproché, pour autant, leur dépense pour le logement de celle des employés. Car le surplus a été utilisé à l'achat d'équipements : poste de radio, réfrigérateur et automobile. M. Halbwachs reformule alors sa thèse antérieure. La famille ouvrière s'ouvre davantage à la vie en société quand elle a effectivement accès à des produits industriels nouveaux. En revanche, les « formes anciennes de la civilisation » et notamment la culture littéraire ou artistique n'ont pas cet effet.

Quels autres bénéfices la sociologie a-t-elle tiré de ce voyage en Amérique ? Contre la thèse selon laquelle M. Halbwachs aurait introduit en France l'École de Chicago, C. Topalov montre de façon convaincante que M. Halbwachs est passé à côté de la nouveauté des approches qui, rétrospectivement, ont été appelées l'École de Chicago. Il a bien rencontré Robert E. Park, Ernest W. Burgess, Louis Wirth et lu certains de leurs ouvrages. Il a visité les quartiers sur lesquels portent les monographies de leurs étudiants. Mais pour M. Halbwachs, ces travaux « suggestifs » ne s'inscrivent pas dans un projet scientifique. Selon C. Topalov, M. Halbwachs « ne se départissait pas de l'assurance tranquille de l'Européen qui pensait avoir reçu en héritage une tradition scientifique dont les Américains étaient dépourvus » (p. 76). Ce qui allait devenir l'enquête de terrain (*fieldwork*) avec Everett C. Hughes et Howard S. Becker n'était pas conforme à la division scientifique du travail où le savant fixe le cadre de l'activité de collecte.

C. Topalov propose une analyse de cet aveuglement ou, plus positivement, du fait que M. Halbwachs « regardait résolument ailleurs » (p. 78). La correspondance et les articles publiés dans *Le Progrès de Lyon* rendent « possible une quasi-ethnographie des pratiques quotidiennes d'un savant voyageur » (p. 12). À propos des mêmes quartiers dont Frederic M. Thrasher dans

The Gang (1927) perçoit la désorganisation sociale, M. Halbwachs se contente de remarquer : « une grande partie de la population a encore le même esprit d'aventure et de sauvagerie » (lettre à Yvonne, son épouse, p. 56). Les hommes américains sont « ou bien secs comme des triques, ou bien de grands bébés souriants [. . .] et trop facilement installés dans la vie » (lettre à Yvonne, p. 181). Ces lieux communs sont dûs au fait que le savant est aussi un membre à part entière du public cultivé. Son jugement sur l'Amérique est préformé par les lectures de ce milieu social, à l'époque *Les États-Unis d'aujourd'hui* (André Siegfried, 1927) et *Scènes de la vie future* (1930) dont le succès tient à l'anti-américanisme de son auteur, Georges Duhamel. Cela n'empêche pas M. Halbwachs de percevoir les limites de ces ouvrages quand il en parle avec ses collègues universitaires.

Le séjour à Chicago n'est donc pas un tournant dans la carrière intellectuelle du sociologue durkheimien. Sa façon de concevoir la ville doit beaucoup au Paris de ses études. Dans le centre, les classes aisées et cultivées se fréquentent. À la périphérie, les ménages ouvriers vivent isolés les uns des autres. Dans ce schéma, il n'y a pas de place pour les immigrants. Ces derniers sont perçus par M. Halbwachs comme occupant un état transitoire qui leur fait perdre leurs caractéristiques d'origine et subir les inégalités socio-économiques, sans acquérir l'uniformité culturelle des Américains. « Plus que par la religion et la langue, les immigrants se distinguent des Américains, et ils se distinguent entre eux, par leur situation ou leur niveau social. [. . .] ils forment des catégories qu'on peut bien appeler économiques » (M. Halbwachs p. 407). La race est source de différences plus permanentes. Des traits physiques rendent reconnaissables, mais surtout le sentiment d'avoir une origine commune rassemble les membres d'un même groupe. Dans la société américaine, « Seuls les juifs, comme les nègres, paraissent réfractaires » à l'assimilation (lettre à Yvonne, p. 163) : les nègres échappent au processus non en raison d'une infériorité de nature biologique mais parce qu'en Amérique, ils descendent d'esclaves ; et les juifs, notamment ceux qui, issus des diasporas d'Europe centrale, n'en ont pas pour autant perdu les caractéristiques physiques et psychologiques originelles de leur race. « Race » n'est donc pas entendu au sens des raciologues car ces deux groupes ethniques, tout comme les autres, ont pour origine la société et son histoire socio-économique. Au final, le lecteur se demande souvent si l'auteur de ce livre est bien M. Halbwachs et non pas plutôt Ch. Topalov, pour sa double et importante contribution à l'histoire du milieu intellectuel français dans le premier tiers du xx^e siècle et à la sociologie de la sociologie.

Nicolas Herpin

*Observatoire sociologique du changement–Sciences Po, 27, rue Saint-Guillaume,
75337 Paris cedex 7, France*

Adresse e-mail : nicolas.herpin@insee.fr